

Discours de la cérémonie de remise des diplômes – 21 juillet 2026
Élise GEBRAYEL – ISSR

Révérend Père Recteur,
Madame l'Invitée d'honneur,
Mesdames et Messieurs les Doyens, Directeurs et enseignants,
Chers parents,
Chers amis,

Nous vivons à une époque singulière.

Une époque où l'intelligence artificielle est censée répondre à nos questions en quelques secondes, nous rédiger des textes, analyser des données et mettre à notre disposition une quantité démesurée de connaissances. Mais est-ce là la mesure de la connaissance ? Que reste-t-il à l'Université à enseigner ? Et pourquoi la remise des diplômes conserve-t-elle aujourd'hui une telle valeur ?

Je commence par vous assurer que ce petit mot n'est pas l'œuvre de l'IA, mais le fruit du cœur !

Il y a quelques jours, j'ai eu l'occasion de participer à une rencontre au Caire en Egypte, réunissant des étudiants en théologie de différentes Églises et traditions du Moyen-Orient autour du thème de l'étude de la théologie à l'ère de l'intelligence artificielle. Au fil des échanges, une conviction s'est imposée à moi : plus la technologie progresse, plus la question de l'être humain devient essentielle.

Lorsque nous avons commencé notre parcours universitaire, beaucoup d'entre nous pensaient que l'Université était le lieu où nous trouverions des réponses. Avec le recul, nous découvrons qu'elle a surtout été le lieu où nous avons appris à poser les bonnes questions. Nous avons découvert à l'USJ que le fait d'apprendre est une nouvelle manière d'être, une aptitude à développer un esprit critique, à exercer son discernement et à chercher ce qui est vrai, juste et bon.

En effet, les Sciences Humaines ne prétendent pas offrir de réponses exactes, mais permettent de cheminer dans la capacité d'habiter les grandes questions de l'existence : celles qui touchent au sens, à la liberté, à la souffrance, à l'espérance et à la dignité humaine.

Le théologien jésuite Karl Rahner avait bien écrit : « Le chrétien de demain sera un mystique, quelqu'un qui a expérimenté quelque chose, ou il ne sera plus ». Cette quête du sens est le bien propre que nous lègue l'USJ, que ce soit dans les domaines de la psychologie et de la philosophie, ou dans le domaine des langues et de la traduction, ou encore dans la sociologie et le travail social, les Lettres et l'Histoire, l'art, la cinématographie, les sciences de l'éducation au service de l'humain, et, bien entendu et surtout, dans la théologie, les sciences religieuses et le dialogue islamo-chrétien.

Nous venons de facultés, de disciplines et d'horizons différents. Pourtant, nous partageons aujourd'hui une même conviction : ce que nous avons reçu n'est pas seulement une formation, mais une responsabilité. La responsabilité de mettre nos connaissances au service de la société, de promouvoir le dialogue dans un monde souvent marqué par les divisions, et de demeurer attentifs à la personne humaine au cœur des transformations de notre temps.

Notre responsabilité est de faire en sorte que le savoir devienne sagesse, que la liberté devienne engagement, et que le progrès demeure profondément humain.

Si le pape Léon XIV a lancé sa première encyclique *Magnifica Humanitas* sur l'intelligence artificielle, c'est justement pour insister sur une vision morale et spirituelle forte, capable de contrer la déshumanisation et la concentration des pouvoirs. Car, comme le dit bien le Pape, « Face à une erreur, l'intelligence artificielle la corrige. Face à une erreur, l'homme se convertit. » Et c'est notre responsabilité au cœur de la société comme étudiants et futurs Anciens de l'USJ, fidèles à l'exhortation adressée par notre cher P. Recteur François Boëdec à la Saint-Joseph, intitulée : « L'Université face aux risques d'un monde qui se déshumanise ». Dans le Liban que nous portons tous en nous, l'espérance devient ainsi un choix. Le choix de continuer à construire, à servir et à croire en l'avenir, même lorsque les circonstances semblent nous décourager. Forts de notre foi et fermes dans notre quête, nous pouvons écouter l'apôtre Pierre nous dire : « Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous. » (1 P 3,15).

Au nom des diplômés, j'adresse une profonde gratitude à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à nos professeurs, à nos familles et à tous ceux qui nous ont accompagnés tout au long de ce chemin.

À l'heure où les réponses instantanées se multiplient, notre responsabilité demeure de préserver notre humanité, de rechercher la vérité avec humilité et de faire le choix de l'espérance. Car, si les machines peuvent produire des réponses, elles ne pourront jamais aimer à notre place, porter nos responsabilités ni donner un sens à notre existence.

C'est désormais à nous qu'il appartient de le faire.

Je vous remercie.